

*In memoriam* Renaud GUILLAUME, le vendredi 7 août 2026

L'Académie populaire du théâtre et des arts du récit, dont Renaud fut l'un des grands ambassadeurs, a réuni, [en ligne](#) et ici même, les mots et les images qui lui sont venus dans le chagrin. Accompagnés de fleurs, ils s'adressent à notre ami, à ses proches, portés par ceux qui connaissaient Renaud, et par ceux qui ne le connaissaient pas. C'est dire toute la force de sa présence parmi nous.



*Pin verdoyant*, dessin dédié à Renaud, par Philippe Morier-Genoud, acteur.

*Iliade*, chant XXIV, dernier de l'épopée : un père part rechercher le corps de son fils, afin de lui donner une sépulture. Il est prêt pour cela à tout affronter. Or il lui faut le courage surhumain de traverser les lignes ennemies pour aller supplier un guerrier, entre tous redoutable, celui-là même qui lui a tué son fils. Mais les dieux protègent ce père ; l'entreprise, sacrée, aboutira. Et c'est ainsi que le vieux Priam brisé par la douleur saura toucher en Achille ce fils qui se sait promis à la gloire, mais sans jamais revoir son propre père.

Cette histoire millénaire est au cœur de notre histoire, Renaud. Tu l'as traduite, retraduite, transmise et fait entendre. Ensemble, avec quelques complices, nous en avons fait un film, qui célébrait, au cœur de l'année 2016 hantée par le terrorisme, l'incroyable possibilité pour deux ennemis d'inventer une fraternité.

Aujourd'hui que ton corps, maltraité par la mer, retrouve sa terre natale comme celui d'Hector, tu tires un trait tragique en guise de signature, et nous laisses orphelins d'un avenir avec toi. Ce n'est pas supportable. Seul le Sacré-cœur divin où te voici est un espace spirituel assez vaste pour accueillir une telle énormité.

N'attends pas que rétrospectivement je me mette à construire une histoire en chapitres, à ranger sagement les épisodes de ta vie que j'ai eu la chance de connaître. Le *cut* est trop violent, l'inachevé un scandale. Alors, plantés par le chagrin au bord de la route, nous avons bien l'intention de te suivre à la trace et d'être « toujours avec toi » : on te l'écrit en latin, pour mémoire.

Avec toi, pour redire l'urgence de la Lettre et de l'Écrit, de la mémoire des sources, de leur transmission humaine... Ce n'est pas par hasard si parmi les premiers tu as compris le sens profond de nos cercles de lecture. Et ce n'est pas une contradiction si l'on te trouvait à Paris aussi bien au Musée de l'Histoire de l'Immigration, que près de la vénérable enceinte de Philippe-Auguste qui prêta ses pierres au Lycée Charlemagne. Au détour de la rue Saint-Charles on te croise, on te croise au péristyle d'Henri-Martin, et l'on te suit encore, à la trace, à chaque détour de vers, à chaque accord de violon, quand ta prunelle pétillante marie le démon de l'analyse à la recherche de l'absolu. Et si tu crois qu'on peut oublier ton sourire ! Autant nous oublier nous-mêmes.

Alors à suivre, l'ami ! TECUM SEMPER.

Françoise

(Pdte cofondatrice de l'APTAR)



Une pensée de ma part pour Renaud, que je ne connaissais pas personnellement, mais dont la disparition me touche, et pour ses proches dans la peine.

Marie-Madeleine

Marie-Madeleine Mervant-Roux (CNRS)

---

Je connaissais peu Renaud mais je n'oublierai jamais son sourire bienveillant, sa tendresse et son aide précieuse pour mon entraînement à l'agrégation.

C'était quelqu'un qui savait donner sa juste place à l'Autre, qui savait donner confiance, qui était exigeant et passionné. Après de lui, on pouvait rayonner autant que lui et il donnait l'impression que l'on comptait pour lui.

La mer était déjà dans son regard, la musique de son violon l'accompagnait...

J'ai regretté de le voir moins souvent ces derniers temps mais je suis heureuse, profondément, d'avoir croisé le chemin de cet homme... et j'aurais aimé cheminer encore un peu plus avec lui...

Que la mer le berce tendrement et berce nos souvenirs au-delà de la douleur !

Sandrine Mangel

Agrégée de Lettres classiques

